INFO 583 EL ACHIR

« Non au 19 mars »

EL ACHIR

Dans l'Est algérien, proche de la Kabylie, le village d'EL ACHIR, à 975 mètres d'altitude, est situé sur la RN 5, à l'ouest et à 11 km de BORDJ-BOU-ARRERIDJ.

La région se caractérise par un climat continental, qui offre des températures chaudes en été et très froides en hiver, parmi les plus basses d'Algérie. La pluviométrie annuelle est de 300 à 700 mm.

GEOGRAPHIE

La MEDJANA

La Plaine de la MEDJANA **(en kabyle : Tamejjant) est une plaine de l'arrière-pays bougiote, au nord de l'Algérie. Elle fait partie des Hauts Plateaux algérien et s'étend entre les BIBANS à l'ouest et au nord, et la ville de SETIF à l'Est.**

La Haute Plaine de SETIF **s'étend depuis CONSTANTINE jusqu'aux Portes de Fer ; au nord, les Monts des BIBAN et des OULAD KEBBAB lui donnent pour limites les massifs de la Petite Kabylie ; au sud les Monts du HODNA bordent la cuvette du HODNA et la zone des Hauts Plateaux. Circonscrite de cette façon, la haute plaine de 1 000 mètres au milieu de laquelle se trouve SETIF apparaît plus homogène que la haute plaine de GUELMA.**

HISTOIRE

En l'an 106 avant Jésus Christ, certainement au mois de novembre, les légions romaines venant d'*AUZIA* (AUMALE) et de la MEDJANA, se dirigeant vers *SETIFIS*, campèrent à EL ANASSER (GALBOIS). Elles étaient surveillées dans leur marche par les éclaireurs du roi berbère JUGURTHA, ce dernier allié de BOCCHUS.
Le roi JUGURTHA à la tête d'une armée brûlait du désir d'anéantir les légions romaines. Connaissant parfaitement le pays, il fit prendre à ses troupes un chemin parallèle par les montagnes des MAÂDID, débouchant sur le site de BORDH-REDIR par la brèche de TIOURA, campant sur l'emplacement du hameau de CHENIA, dominant CEREZ, afin de surveiller les mouvements des Romains campés à EL ANASSER, se tenant prêt à les attaquer par surprise.

JUGURTHA (-160 av. JC/-104 av. JC) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Jugurtha

A l'aube, dès que les éclaireurs de JUGURTHA s'aperçurent que les Romains s'apprêtaient à lever le camp, la cavalerie berbère se lança à l'attaque. Après des péripéties laissant entrevoir une victoire ils furent défaits par la ruse des troupes de MARIUS.

Caius MARIUS (-157 av.JC/-86 av.JC)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Caius_Marius

Septime SEVERE (145/ 211)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Septime_S%C3%A9v%C3%A8re

La domination Romaine s'étendit sur cette région vraisemblablement vers l'an 200 de notre ère sous le règne de l'empereur Septime SEVERE qui fit construire de nombreux *castella*. On a pu dénombrer les ruines de 15 de ces forts, qui étaient destinés à se protéger des incursions des pillards venant du Sud.

Puis on assiste à l'effondrement de la puissance romaine par l'invasion des Vandales. En 647, les Arabes pour la première pénètrent en Afrique ; c'set au 7ème siècle que leur conquête sera totale.
A partir des années 1018, l'économie et la prospérité, héritée de la romanisation, disparaissent. Les Hilariens entre 1050 et 1065 saccagent le pays. Cette région sombre dans les ténèbres d'un moyen âge, ne connaît que de longues et interminables luttes entre les Berbères et les Arabes, des rivalités entre les chefs militaires et maraboutiques jusqu'en 1555.

C'est à partir de cette date que nous trouvons l'histoire d'Ahmed AMOKRANE dans la MEDJANA, qui est l'ancêtre de la grande famille féodale des OULED AMOKRANE (en français MOKRANI). Cette famille étalera son emprise au-delà des hauts plateaux, n'acceptera jamais la tutelle des Turcs, repoussant plusieurs incursions de ces derniers, instaurant un péage au défilé des Portes de Fer.

LE COL DES PORTES DE FER, ou VERROU DES BIBANS

Le « *défilé rocheux des Bibans* » est un passage très étroit de près d'une lieue de longueur (4 km), large de 10 à 20 mètres en moyenne, resserré entre des roches hautes de 100 à 200 mètres. Il a été formé par un petit torrent salé, qui coule plus ou moins (très irrégulier) dont le lit n'a parfois qu'un mètre ou deux de large : c'est ce que les soldats ont appelé les « *portes* »; ces verrous sont au nombre de quatre répartis sur environ un kilomètre, dans la zone la plus étroite. Les eaux du torrent, arrêtées par ces rétrécissements, s'élèvent parfois jusqu'à 30 pieds (neuf mètres) et s'en échappent avec violence.

L'armée française passe les Portes de fer.

Présence Française 1830 - 1962

L'expédition des *Portes de Fer* est une opération militaire de l'armée française en octobre 1839, visant à établir une liaison terrestre entre ALGER et CONSTANTINE, en passant par deux défilés des monts BIBANS, dits « *les Portes de Fer* » ; la traversée de ce territoire ne respectant pas les clauses du traité de la TAFNA signé en 1837 avec l'émir ABD-EL-KADER, celui-ci y voit une violation du traité et déclenche la guerre sainte contre les Français. S'enclenche ainsi une escalade qui aboutira à l'occupation totale de l'Algérie par la France.

Les Portes **de Fer.**

Les premiers soldats français gravèrent sur le flan des rochers, cette laconique mais significative inscription **:**

« *Profondes, fort étroites, véritables thermopyles (*) dont une poignée d'hommes disputeraient facilement le passage à une armée considérable. Le chemin de fer de CONSTANTINE à ALGER traversera les gorges de BORDJ-BOU-ARRERIDJ* ».

(*) NDLR : *Bataille où LEONIDAS et 300 Spartiates se firent massacrer sans parvenir à arrêter l'armée de XERXES 1er au défilé de s thermopyles, en LOCRIDE orientale (en 480 avant JC).*

Sylvain-Charles VALEE (1773/1846)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Sylvain_Charles_Val%C3%A9e
Philippe_d%27Orl%C3%A9ans

Duc d'Orléans (1810/1842)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand-

Le 28 octobre 1839 l'expédition des BIBANS

D'après « *L'Algérie Française* » - Arsène BERTEUIL - 1856

L'année 1839 ne fut marquée par aucun événement sérieux dans la province d'ALGER. Les tribus du territoire d'ORAN, pressurées par les exactions de l'Emir, qui voulait en accaparer toutes les ressources pour les tourner contre nous, s'agitaient avec inquiétude sous le joug de fer qu'il leur faisait subir.

Les populations voisines de CONSTANTINE où son nom n'excitait aucun enthousiasme, chancelaient entre les deux déterminations. Les besoins de paix ne les dominaient pas moins que la présence de nos troupes, et, lorsque les émissaires de l'émir venaient essayer de les soulever, ces tentatives avaient peu de portée. Une paternelle administration pouvait donc, en protégeant efficacement nos alliés, amener à nous, par un heureux contraste, les tribus qui avaient connu le pouvoir de nos armes et qui n'étaient retombées que par nos fautes sous l'ambitieuse autorité d'ABD-EL-KADER.

Au mois de février, le brick français *l'Indépendant* avait fait naufrage sur la côte de DJIDJELI, les Kabyles des montagnes capturèrent l'équipage. A la nouvelle de ce sinistre, le maréchal VALEE résolut de s'emparer de cette ville. Le 13 mai un bataillon de la légion étrangère, 50 sapeurs du génie et 4 pièces d'artillerie, détachés de PHILIPPEVILLE, débarquèrent à DJIDJELI sans rencontrer de résistance. Les habitants avaient fui à notre approche, et la petite garnison put improviser à la hâte des fortifications suffisantes pour se mettre à l'abri d'un coup de main.
Une seconde colonne, dirigée par la voie de terre pour assurer le succès de cette petite expédition, fut détournée de sin but par la nécessité de porter un secours immédiat à notre Califat de la MEDJANA qui venait d'être attaqué par l'émir. Le résultat de cette opération fut l'occupation définitive de DJEMILLA.

Le général GALBOIS, agissant sur tous les points avec une infatigable activité, déjoua les projets d'ABD-EL-KADER, qui s'était proposé de marcher sur BOUGIE, et qui se retira, découragé, du côté de MEDEA. Mais de là ses partisans ne cessaient de parcourir le pays. Dans la province d'ORAN, ils empêchaient les Arabes d'approvisionner nos marchés. Dans celle de CONSTANTINE, ils négociaient la soumission de Ferhat BEN SAÏD, le cheik qui nous avait juré fidélité. Enfin toutes ces intrigues prenaient un caractère d'hostilité plus manifeste par les prétextes incessants qu'alléguait l'émir pour retarder le paiement des contributions en nature qui lui étaient imposées. Tous ces sujets de mécontentement présageaient le prochain réveil de la guerre sainte. Le maréchal VALEE comprit l'urgence de se tenir prêt à tout événement. Son premier soin devait être

d'assurer une communication par terre entre les provinces d'ALGER et de CONSTANTINE. La reconnaissance du défilé des BIBANS fut définitivement ordonnée…

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2013/11/06/le-28-octobre-1839-l%E2%80%99expedition-des-biban/

ABD-EL-KADER (1808/1883)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abd_el-Kader

L'Emir ABD-EL-KADER, Kheira BOUTALEB l'épouse frivole et le califat EMBAREK Ben ALLAL

A la veille de la campagne d'AÏN MADHI une ville fortifiée, située à 70 km au Nord-ouest de LAGHOUAT, alors qu'il venait de confer sa femme Kheïra BOUTALEB, ses enfants et sa mère Zohra à la garde de son Califat SIDI EMBAREK Ben Hamlan Ben Allal, l'Emir ABD-EL-KADER tint à son épouse Kheïra, sa cousine germaine, épousée en1823, des propos qui lui témoignaient un grand respect :

« *La volonté de Dieu,* lui dit-il*, et le choix de mes frères viennent de me placer à la tête des musulmans de ce pays. Hier encore, je n'étais rien qu'un humble serviteur du Très-Haut ; aujourd'hui, ce n'est plus seulement votre époux, c'est un souverain qui vous parle. La haute mission qui m'est confiée m'impose des devoirs tout nouveaux. Mes veilles, mes travaux, mes pensées ne m'appartiennent plus ; ils sont le bien du peuple qui m'a désigné pour son chef. Ne vous étonnez donc pas si à l'avenir le soin des affaires publiques me contraint de vous négliger, et si les graves intérêts dont je suis chargé nécessitent entre nous de longues, de fréquentes séparations. Songez que je dois rendre compte de toute ma virilité à la malheureuse nation qui a remis entre mes mains ses destinées, et, quant à vous, sachez que mon cœur n'est et ne sera jamais pour rien dans l'isolement où je serai souvent forcé de vous laisser. Que nulle jalousie ne se mêle à vos regrets ; vous êtes ma compagne bien-aimée, et je n'aurai point d'autre femme que vous. Maintenant, c'est à vous de voir, Lalla Kheïra (tel est le nom de la femme d'ABD-EL-KADER), si vous vous sentez le courage de vaincre la frivolité de votre sexe, et si le titre d'épouse unique et honorée d'un souverain suffit à vos désirs et peut vous faire supporter l'ennui des veilles solitaires. Réfléchissez bien à ceci et parlez-moi à cœur ouvert. Il se peut qu'une telle destinée soit au-dessus de vos forces ; en ce cas, je vous autorise dès ce jour à abandonner ma maison et à chercher un autre époux*. ».

Kheïra BOUTALEB lui avait juré dévouement et fidélité.

Elle ne se chercha pas un nouvel époux, elle fit davantage, elle se trouvera un homme.

Puis l'émir, armé par les français, avait pris la tête de ses troupes estimées à 2000 fantassins, 200 cavaliers, 30 artilleurs et 2 obusiers de 24. HASSAN, le hongrois, un légionnaire déserteur converti à l'Islam, spécialiste en explosifs et Léon Omar Roches, l'agent double français, qui étaient de l'expédition, lui prodiguaient leurs conseils….

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite :
http://restesmortuairesderesistantsalgeriensaumuseumdeparis.blogs.nouvelobs.com/archive/2013/11/27/l-emir-abdelkader-et-kheira-boutaleb-l-epouse-frivole-514256.html

Le Fortin

En 1839 il n'y a que les ruines d'un fortin turc et celles d'une petite cité romaine. Le village de BORDJ BOU ARRERIDJ n'existe pas encore lorsque, fin octobre 1839, le Duc d'Orléans, avec l'armée du général VALEE, décide le bivouac au lieu-dit AÏN BOU ARRERIDJ. La colonne est en route pour ALGER et doit franchir le redoutable défilé rocheux des Portes de Fer, propice aux embuscades.

La ville a été délimitée, vers 1840, par la construction de remparts. Le tout formait un rectangle, en pente douce, de 800 m de long sur 500 m de large. Pendant l'hiver de 1842-43, des soldats du génie ont projeté et commencé la construction d'une caserne sur le lieu de l'ancien fort pour accueillir le poste de BORDJ BOU ARRERIDJ. Le fortin resta tel qu'il était avec adjonction d'un saillant. Les quatre sources du ruisseau de BOU ARRERIDJ furent amenées jusqu'auprès de l'établissement nouvellement créé.
Autour de BORDJ-BOU-ARRERIDJ, la partie occidentale de la plaine fut tardivement colonisée. GALBOIS avait été créé, en 1853, pour relier SETIF à BORDJ ; en 1874 l'on fonda MEDJANA puis BLONDEL et en 1878 EL ACHIR selon les étapes définies ci-dessous.

1875 : La Commission des centres, recherche, afin de le livrer à la colonisation, un pont situé sur la route d'ALGER dans la partie Ouest du territoire. Son choix s'est arrêté sur KERBET-EL-HACHEM situé à 14 kilomètres de BORDJ BOU ARRERIDJ en dessous de l'ancien poste télégraphique de FOUM DOUAB où se trouve déjà établi un poste de cantonnier. La préoccupation était d'occuper la route déjà ouverte d'ALGER à CONSTANTINE. Le territoire devait être acquis par vois d'échange avec la tribu des HACHEM.
Ce territoire mamelonné par les derniers contreforts des montagnes du M'ZITA, d'une altitude moyenne de 760 mètres, est aéré et sain. Les terres sont fertiles, propres à la culture des céréales, l'eau abondante permettra l'irrigation des jardons à créer. Dans le ravin d'EL ACHIR, plusieurs sources sont captées, l'une d'elle donnant une eau très pure et fraîche servira à l'alimentation du Centre en formation, ce dernier essentiellement agricole, pourra toutefois concourir à l'exploitation des forêts du M'ZITA situées à quelques kilomètres, sa défense sera assurée comme d'autres centres par la construction d'un bâtiment communal assez vaste et très solide.

1876 : Lors de la présentation des programmes de colonisation de l'année, le futur Centre fut désigné sous le nom de KERBET-EL-HACHEM tandis que la Commission des Centres le dénomma EL-ACHIR, ce dernier nom plus facile à écrire et à prononcer fut retenu. C'est ainsi que naquit EL ACHIR.
Le 10 février, un premier projet de lotissement de 20 feux (*ndlr : foyers*) présentés, ne fut pas retenu.
Le 11 juin, un deuxième projet fut adopté, les travaux furent adjugés à monsieur FERAND André.

Travaux d'installation :
Nivellement - Empierrement - Plantations……8 323 francs,
Captage des sources avec une galerie, conduite, regards, fontaine, abreuvoir, lavoir couvert ….22 353 francs,
Bâtiments communaux……17 360 francs,

Total : ……48 036 francs,

Sur un territoire de 3 593 hectares provenant du séquestre des HACHEMS, 1 100 ha environ de terres schisteuses, couvertes de genêts impropres à la culture furent réservés à des communaux. Création de :

.27 Lots agricoles,
.11 fermes,
.1 Lot industriel,
.Peuplement envisagé de 13 immigrants et de 26 algériens.

1878 **: Le village est créé avec la décision de construction d'une salle de mairie, d'une salle de classe avec un logement pour l'instituteur. Mais le peuplement connut des débuts très difficiles, un seul colon, M. BLONDEAU, décida de s'installer et de construire, bénéficiant de l'eau il put créer un jardin, ne pouvant récolter ses légumes qui devinrent la proie des maraudeurs, dans la misère, l'administration lui attribua une aide de 50 francs. Devant l'échec du peuplement du Centre, suite aux diverses enquêtes et rapports, le nombre de concessions fut réduit et les surfaces augmentées.**

Le Sous-préfet de SETIF, propose des travaux d'aménagement de l'alimentation en eau et la construction d'un réduit défensif afin de sécuriser les colons.

La **RN 5**

« *La proximité de BORDJ BOU ARRERIDJ (15 Km) permettait l'envoi rapide de secours éventuels…* »

La réponse du Préfet : « *Je ne veux pas nier l'utilité d'un réduit défensif, mais je ne puis cependant m'empêcher de faire remarquer qu'EL-ACHIR n'est qu'à 11 km de BORDJ-BOU-ARRERIDJ, c'est à M. le Gouverneur général d'apprécier si, dans ces conditions des travaux défensifs sont réellement indispensables. J'émets l'avis qu'au pis aller un mur d'enceinte autour de la maison d'école avec bastions crénelés, mettrait la population en état de soutenir une attaque assez longtemps pour lui permettre d'attendre des secours qui arriveraient promptement par la voie ferrée, j'évalue ces travaux de 10 000 à 15 000 francs, la commune est dans une situation financière qui ne lui permet pas de concourir à ces dépenses* ».

1879 **: Inauguration du tronçon de voie ferrée : CONSTANTINE à SETIF (155 Km)**

1880 : Commune Mixte

La Commune Mixte des BIBANS, dont le siège était à BORDJ-MEDJANA, à 11 km au Nord de BORDJ-BOU-ARRERIDJ, comprenait sur son territoire, les fameuses *Portes de Fer*, longtemps obstacle à la progression de l'armée française vers l'Est. Le Bachagha MOKRANI s'y révolta en 1870 et 1871.

Son insurrection prit de l'ampleur, motivée par la tentative de l'administration de la colonie de mettre un frein à l'omnipotence de la féodalité algérienne traditionnelle. La famille MOKRANI refusait la perte de pouvoir et la perte de revenus qui en découlait.
La commune mixte est une circonscription administrative rurale de l'Algérie pendant la colonisation française, qui se situe au second niveau de division territoriale après le département, concurremment avec la commune de plein exercice. Cette circonscription de grande taille englobe une population algérienne nombreuse et une population européenne réduite. Apparue dans les territoires sous administration militaire sous le Second Empire, elle fonctionne ensuite en territoire civil sous un statut inchangé de 1875 à 1956. Sa disparition est organisée par un décret du 28 juin 1956.

La Commune Mixte des BIBANS est créée par arrêté du 1er décembre 1880 (territoires distraits de la commune indigène de BORDJ BOU ARRERIDJ), puis agrandie par décret du 20 février 1890. Son chef-lieu est fixé à TENIET EL KHEMIS. [*L'orthographe évolue de BIBAN à BIBANS dans les répertoires officiels*].

Le Centre de population EL ACHIR**, créé en 1877, mais non peuplé immédiatement est distrait de la commune mixte de BORDJ BOU ARRERIDJ par arrêté du 26 juillet 1886 pour être réuni à la commune mixte des BIBANS.**

1881 **: La conduite d'eau détériorée par un très violent orage a été réparée grâce à l'intervention de M. JULLIAN.**
A quelques kilomètres du village d'EL-ACHIR, d'importants travaux de percement, sous le TENIET EL MERDJ, d'un long tunnel de 2 250 mètres afin de permettre le passage de la voie ferrée, sont entrepris.
La population s'établit à 72 personnes.

1882 **: Le tronçon de voie ferrée SETIF à EL ACHIR (82 Km) est achevé.**

1886 **: M. JULLIAN, Adjoint spécial d'EL-ACHIR, siège de la Commission municipale de la Commune Mixte des BIBANS dont le siège est à LA MEDJANA.**
Les sources de la commune débitent 40 L/m ce qui est jugé insuffisant.

1889 **: Le 25 janvier, l'Administrateur des BIBANS propose un agrandissement de la commune au moyen de la création de nouvelles concessions dont les terrains seraient prélevés sur les terres domaniales du territoire des HACHEM.**
Sur 14 propriétaires installés, 10 sont dans une situation acceptable, 4 sont dans la gêne la plus complète, à la suite de mauvaises récoltes, l'Administrateur des BIBANS demande que des parcelles leur soient concédées gratuitement. Mais, le Préfet, dans une réunion à huit clos, n'accepte pas cette proposition et décide que des parcelles seraient vendues de gré à gré à prix réduits.
Des lots urbains et de jardins destinés à la cure et à l'instituteur, retirés à la commune qui en tirait profit en les louant, furent mis en vente.

1892 **: Le 25 août, suite à la pétition des colons, un projet d'agrandissement est présenté :**
-40 concessions de 40 hectares avec un lot à bâtir,
-Un lot de jardin et 2 lots de culture,
-10 fermes isolées de 75 hectares soit au total 3 142, 56 ha, les sources d'un débit de 1 875 L/s sont suffisantes à l'alimentation en eau potable.

1893 **: Le 4 février, le Préfet communique aux services des Ponts et Chaussées de l'arrondissement de SETIF, une délibération de la Commission municipale de la Commune Mixte des BIBANS tendant à faire aménager, sur les fonds de la colonisation, le système d'irrigation du Centre d'EL-ACHIR…**

1896 **: Rapport de l'Administrateur de la Commune Mixte des BIBANS sur la situation du village d'EL-ACHIR :**
Le village est situé sur la RN 5 à 1 800 mètres environ de la gare du même nom et relié au village de la MEDJANA distant

de 12 km au Nord, par un chemin vicinal en bon état et à BORDJ-BOU-ARRERIDJ, à 12 km, par la nationale 5.
L'eau d'alimentation du village, suffisante pour les besoins ménagers et l'abreuvage des bestiaux est de très bonne qualité, elle sert à l'irrigation des jardins, mais pour cet usage, il est nécessaire d'augmenter le débit par le captage de nouvelles sources et la construction de nouvelles conduites.
La situation du village au double point de vue de l'hygiène et de la salubrité est des plus satisfaisantes, aucune maladie présentant un caractère épidémique n'y a jamais été constatée. Son territoire se décompose de la façon suivante :
-Concessions et fermes : 2 988,14 ha,
-Communaux :……. 1 042,06 ha,
-Réserves diverses :…….. 43,25 ha,
-Propriétés particulières :….. 33,07 ha,
-28 Concessions de 45 ha l'une et 11 fermes de 100 hectares.

Les concessionnaires primitifs restés dans le pays et encore en possession de leurs attributions, au nombre de neuf sont : WALS et JONCHA, installés en 1878 - MAYRAN et Veuve JOLIVET, en 1879 - JAMBERTIE, BERNARD, JAMMON et LACHAUX en 1880 - Veuve GARRIGUES en 1881. Au dernier recensement 24 familles ont été dénombrées.
L'insuccès constaté dans le développement du centre d'EL ACHIR, peut-être attribué à diverses causes dont les principales sont à notre avis les suivantes :
-La série de mauvaises années et de calamités (sécheresse, grêle et sauterelles) qui, dès le début de la création, éloigna les premiers colons auxquels les quelques ressources, généralement insignifiantes, dont ils disposaient, ne permettaient pas de supporter courageusement de nouvelles épreuves, ou les obligeaient encore et cela le plus souvent à recourir à des emprunts qui ne pouvaient être remboursés, amenait fatalement l'expropriation.

-L'ignorance ou l'incapacité des sujets choisis à tirer profit des terres de ce pays qui exigent un mode particulier de culture. Il est à remarquer que les Centres de la région ne deviennent prospères qu'au moment où les colons construisent eux-mêmes leur charrue, renonçant aux moyens primitifs employés par les indigènes qui, jusque là, cultivaient seuls le territoire, pour adopter des instruments plus perfectionnés d'origine européenne, lesquels donnent des résultats appréciables.
Enfin, à ces raisons, il y a lieu d'ajouter, surtout l'insuffisance des étendues cultivables mises à la disposition des colons qui, sur 40 à 45 hectares dont se composent les concessions, ne peuvent emblaver que la moitié et quelque fois le tiers seulement de terrains favorables à la culture des céréales.

1897 **: Un projet de création d'une mairie et d'une salle de classe est rejeté.**

1898 **: Le 26 février, la Commission municipale présidée par M. RODERICK Henri, Administrateur, s'est réunie afin de délibérer sur l'acquisition d'une mitoyenneté.**
Présents : ROUMIEUX, adjoint spécial d'EL-ACHIR - AKERMAN, Adjoint spécial de BLONDEL - ESTACHY - GANDON - ROY - JAMBERTIE - GEOBLOT - VALBET, conseillers.

L'immeuble de l'école et de la mairie, construit par M. GUELPA, s'appuie du côté Est sur le mur de l'immeuble de M. JAUMONT, il est décidé d'acquérir la mitoyenneté par une indemnisation de 436 francs.

1899 **: Le 11 avril, arrêté du Gouvernement général :**
Art.1 - La gare d'EL ACHIR, réseau de l'Est algérien, est ouverte au service de la télégraphie privée dans les conditions prévues par l'arrêté ministériel du 16 octobre 1891.
Art. 2 - La dite gare admettra au départ, des télégrammes de toute provenance mais ne recevra à l'arrivée que ceux à distribuer dans l'enceinte de la gare ou adressés : télégrammes restants.

1901 **: Suite à de violents orages, l'alimentation en eau par l'AÏN ACHIR, située à l'origine de l'oued ACHIR, a été détériorée et a nécessité des réparations. Il serait opportun d'y apporter des améliorations.**

1902 **: Trois immigrants et dix algériens des premiers concessionnaires sont restés sur la commune.**
Les nouveaux arrivants sont : 1 immigrant, 6 algériens et 5 indigènes
La population est maintenant de 80 personnes.
Au total il a été recensé sur les registres de la commune : 113 naissances et 81 décès.

1907 **: Vente de gré à gré, du lot urbain n°37 de 8 ares, à AMIEL Charles qui va y installer un moulin à vapeur.**
Création d'une Mairie et d'une salle de classe.

1911 **: Note administrative - EL ACHIR, centre de colonisation de la Commune Mixte des BIBANS :**
Adjoint spécial : Mr ETIENNE ; Ecole Mixte : Mme CHAGNARD, institutrice ; Postes : LARRUE, facteur receveur - Agriculteurs : COLONNA E - COUARD - JAUBERLLE - JULLIAN - MAURIN - MEYRAND - ROUMIEUX - Cafetier : COLONNA ; Mécanicien : FOURTEAU ; Menuisiers : JAMBERTIE - VERNE.
Marché le Mardi.

1929 **: Un adjoint spécial et un membre siègent à la Commission municipale de la Commune Mixte des BIBANS.**

1934 **: Le nombre d'européens est de 37.**

1942 **: Mr ROCCA Alexandre, Adjoint spécial et ROUCHER Gilbert, membre, siègent en tant qu'élus à la Commission Municipale de la Commune Mixte des BIBANS.**

1948 à 1960 **: Construction d'un immeuble à usage d'Agence postale avec un logement.**
Réfection complète de la salle de mairie. Construction d'un abattoir et d'un dock, magasin.

EL ACHIR **a eu deux de ses enfants, Roger et Raymond COUARD qui ont connu la célébrité en tant que joueurs de football. Roger à été une vedette internationale, la presse de l'époque analysait ses qualités en des termes peu communs : « *Roger COUARD est un danger constant pour le goal. Sa vitesse, son shoot, sa détente, son intelligence de jeu en font un leader d'attaque exceptionnel* ». « *Magnifique athlète, Roger COUARD a tous les dons pour enthousiasmer le public. Lutteur né, on a l'impression de voir opérer un gladiateur romain* (sic) ».**

Ecole de garçons d'EL ACHIR - une salle, deux classes, 94 élèves, un logement de 3 pièces, une cour clôturée, un préau, bibliothèque scolaire et populaire, coopérative scolaire.

Dernières familles européenne d'EL ACHIR : COLONNA - COUARD - CROZO - JAILLOT - NOE - OUSSALAH - Alexandre, Gilbert et Martial ROCCA - ROUCHER - ZETCHI

MEDJANA

1957 **:** EL ACHIR **est intégré dans la commune de MEDJANA par arrêté du 14 janvier et les communes mixtes sont supprimées.**

RECAPITULATION des PREMIERES CONCESSIONS

Noms et Prénoms	Origines
AMIOT Nicolas	**PIERRECOURT (Haute Saône)**
BERNARD Louis	**MONTPELLIER (Hérault)**
BICHLER Aloïs	**SAINTE-MARIE-AUX-MINES (Haut Rhin)**
BLONDEAU Constant	**LA CHAUX DES COTENAY (Jura)**
BOFFA Dominique	**BEL (Canton du TESSIN - Suisse)**
BOISSEL Ferdinand	**PRIVAS (Ardèche)**
CAIREL Joseph	**GENIEZ (Aveyron)**
FCHSE Joseph	**NANCY (Meurthe et Moselle)**
GARRIGUES Virginie	**RIEUPEYROU (Aveyron)**
GARRIGUES Armand	**MIQUELS (Aveyron)**
GILLE Henri	**MARSEILLE (Bouches du Rhône)**
GILLE Camille	**ROSIERES (Ardèche)**
JAMBERTIE Etienne	**NESPAULE (Corrèze)**
JAMEL Jules	**BEN M'CHOUD (ALGER)**
JAUMON Emile	**LA ROQUEBRUSSANE (Var)**
(Vve) JOLIVET	**PIERRECOURT (Haite Saône)**
JOUCLA Alphonse	**ALONZAC (Hérault)**
JULLIAN Benjamin	**MONTPELLIER (Hérault)**
LACOUDE Charles	**PUCH DE GONTAUD (Lot et Garonne)**
LAMBERT Lazare	**BARRAL (CONSTANTINE)**

MAGNIN Jean Marie	**SAINT JEAN LA BUSSIERE (Rhône)**
MARCHAIS Emile	**AIGREFEUILLE (Charente Maritime)**
MENTHON Henri, Louis	**COLOMBIER (Suisse)**
MEYRAUD Guillaume	**RIEUPEYROU (Aveyron)**
POISSON François	**BEN M'CHOUD (ALGER)**
VALLS Antoine	**CANNA (Espagne)**
VITTOZ Pierre	**SAONT DIDIER (Isère)**

L'œuvre constructive du Génie militaire en Algérie

Devise : « Parfois détruire, souvent construire, toujours servir ».

Depuis 1830 le Génie militaire a participé sans cesse à l'œuvre constructive de la France en Algérie.

Dès cette date, le Génie a un rôle primordial : tant que la pacification n'est pas terminée et que l'administration civile ne peut fonctionner efficacement, c'est lui qui assure le service des travaux publics. Pendant cette période qui dure environ cinquante années, l'œuvre du Génie est immense ; les traces de son activité ne sont plus toujours visibles actuellement, car les travaux n'étaient souvent qu'une ébauche rapide. Ebauche cependant si bien étudiée que les ingénieurs civils qui vinrent ensuite n'eurent souvent qu'à améliorer ce qui avait été commencé.

« *En France, la reconnaissance officielle d'un « corps des ingénieurs », officiers affectés aux opérations du génie militaire, est principalement l'œuvre de VAUBAN. Au cours du 18e siècle, l'émulation se développe entre les deux corps scientifiques de l'armée, artilleurs et ingénieurs des fortifications. La formation initiale est distincte, notamment avec la création des écoles d'artillerie (1721) et de l'École royale du génie de MEZIERES (1748), l'une des premières écoles d'ingénieurs. On peut considérer que la date de création définitive du corps du Génie est le 15 décembre 1793* ».

Après 1882 la pacification en Algérie est définitive ; le rôle du Génie est alors plus effacé. Et cependant, en dehors des travaux purement militaires qui lui sont dévolus, il n'a jamais cessé d'apporter son concours au développement de l'Algérie française.
Le bref exposé qui suit retrace dans ses grandes lignes l'œuvre constructive du Génie au cours de ces deux grandes périodes.

Les routes et les ponts

Jusqu'en 1830, l'Algérie n'avait pas de route ; les premières routes ont été construites par les militaires. L'Infanterie donnait des travailleurs, le Génie avait la direction des travaux et fournissait la main d'œuvre spécialisée. Pendant les opérations, de simples pistes permettaient aux colonnes d'avancer ; mais aussitôt qu'un centre important était occupé, les officiers du Génie arrêtaient le tracé des routes définitives qui étaient aussitôt mises en construction et sans cesse améliorées. Dans toutes ces routes, le point de vue stratégique primait sur les autres ; toutefois, les intérêts futurs de la colonisation n'étaient pas perdus de vue et lorsque le service des Ponts et Chaussées a pris à sa charge ce réseau routier, il n'a eu à lui apporter que peu de modifications se contentant de l'entretenir et de le développer.

Rue Michelet **ALGER**

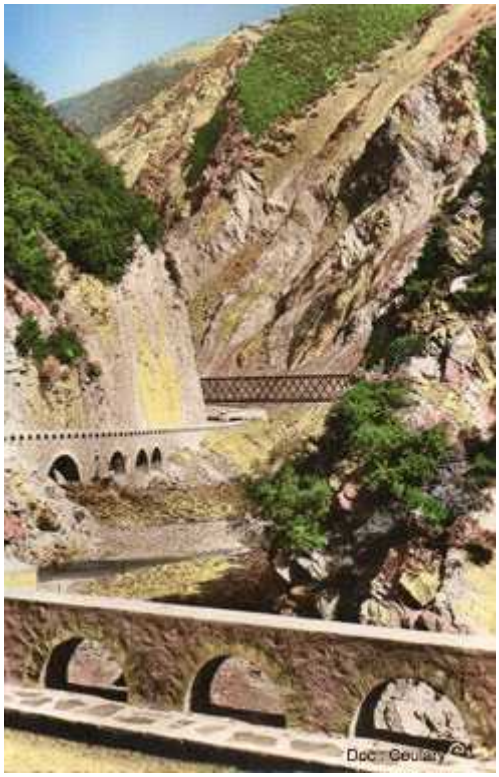
Colonne Voirol

La construction des routes

Parmi les routes ouvertes à cette époque sous la direction du Génie, citons :
--les principales routes des environs d'ALGER et, parmi elles, les deux routes d'ALGER à BLIDA par DOUERA et par BIRKADEM leur origine n'est autre que l'actuelle rue MICHELET et la Colonne VOIROL perpétue le souvenir de leur création ;

--la route de BLIDA à MEDEA par les Gorges de la CHIFFA (remises aux Ponts et Chaussées en 1859) ;
--la route de BLIDA à MILIANA par BOURKIKA (remise en 1859) ;
--la route d'ORLEANSVILLE à TENIET-EL-HAAD par les Gorges de MONTENOTTE (remise en 1860) ;
--la route d'AFFREVILLE à TENIET-EL-HAAD (remise en 1875) ;
--la route d'ORLEANSVILLE à TENIET-EL-HAAD (remise en 1875) ;
--la route de TIZI-OUZOU à FORT NATIONAL (ouverte en 3 semaines en juin 1857) ;
--la route de CONSTANTINE à PHILIPPEVILLE (remise en1849) ;
--la route en corniche d'ORAN à MERS-EL-KEBIR (remise en 1839) ;

Pour ces routes, le Génie a construit des ponts et des ponceaux en grand nombre ; beaucoup de ceux-ci, construits en bois, n'avaient qu'un caractère semi-permanent et plus tard le service des Ponts et Chaussées les a remplacées par des ouvrages en fer ou en maçonnerie. Cependant quelques ponts en maçonneries ont été à cette époque réalisés par le Génie : citons, un pont de 76 mètres sur le CHELIF (1846/1848), un pont de 57 mètres sur l'ISSER en Kabylie (1849/1850), un pont de 60 mètres sur le RADJETAS entre SAINT-CHARLES et JEMMAPES (1854), un pont de 43 mètres sur PISSER entre ORAN et TLEMCEN (1849/1851)



Gorges de la CHIFFA

Tunnel Corniche d'ORAN à MERS.EL-KEBIR

La Rocade Sud

A la fin de cette première période d'une cinquantaine d'années, le Génie dans les travaux de routes est progressivement et entièrement remplacé par le service des Ponts et Chaussées et, dans le Nord de l'Algérie, son activité se borne à la création de courts tronçons routiers à intérêt purement militaire. Et cela jusqu'en 1942, date à laquelle le Génie participe à nouveau à la réalisation d'une grande artère, la Rocade Sud, cette voie d'intérêt stratégique qui deviendra bientôt d'un grand intérêt économique et qui, sur les Hauts Plateaux, d'EL-ARICHA à TEBESSA relie le Maroc à la Tunisie en passant par SAÏDA, TIARET, M'SILA et BATNA.

Les études d'ensemble de cette route furent commencées en 1938 par les Ponts et Chaussées travaillant en liaison avec le commandement du Génie et reprises en 1941. La réalisation est décidée le 4 novembre 1942 et entreprise immédiatement. La direction des travaux est confiée au S.I.T.I.M., organe de direction militaire actionnant une direction technique confiée au Service des Ponts et Chaussées. La surveillance des travaux exécutés par des entreprises civiles est confiée à du personnel des Ponts et Chaussées et à des officiers du Génie qui ont été de véritables pionniers de l'œuvre à laquelle ils travaillaient.

Après deux années pendant lesquelles les services des Ponts et Chaussées et du Génie conjuguent leurs efforts, la Rocade Sud est terminée et se développe sur une longueur totale de 355 Km de chemins existants complètement aménagés ou transformés.

Les travaux comportent plus d'un million de m^3 de terrassement plus d'un million de m^2 de chaussées neuves avec son revêtement bitumineux sur 4 mètres de largeur. L'aménagement de 670 m de gués maçonnés et bétonnés, la construction de 95 m de ponts en béton armé.

L'œuvre dans les Territoires du Sud

Si le Génie a cédé la place au Service des Ponts et Chaussées dans le Nord de l'Algérie, il a cependant toujours conservé un rôle primordial dans le développement du réseau routier des Territoires militaires du Sud. Là, les grandes distances, l'éloignement des centres d'approvisionnement, le trafic réduit ne justifient pas en général la construction des routes modernes comme celles que l'on trouve dans les pays à forte densité de population. L'économie exige que l'on se contente de pistes, mais ces pistes, il faut constamment les améliorer, les entretenir par des travaux qui sont une lutte continuelle, contre le sable des dunes, contre les ravinements des oueds brusquement déchaînés par les pluies rares et torrentielles, contre l'usure même des terrains les plus résistants dont la circulation automobiles rend la surface semblable à la tôle ondulée.
C'est, donc, au service du Génie seul qu'est dévolu le rôle d'assurer la direction et la surveillance de ces travaux qui maintiennent dans le Sahara cet élément de civilisation que sont les grandes artères de la piste du HOGGAR, de la piste des AJJERS et de la piste du FEZZAN sur lesquelles se branchent tant d'autres pistes secondaires.

Les Chemins de Fer**.....**

Cliquez SVP sur ce lien si bous souhaitez lire la suite :
http://algerroi.fr/Alger/documents_algeriens/synthese_1945_1946/pages/militaire/56_militaire_oeuvre_genie_militaire.htm

DEPARTEMENT

Le département de SETIF **fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 ; avec le code** 9 J.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de SETIF, fut une sous-préfecture du département de CONSTANTINE, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de SETIF fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 17 405 km^2 sur laquelle résidaient 1 001 461 habitants et possédait huit sous-préfectures : AKBOU, BORDJ-BOU-ARRERIDJ, BOUGIE, KHERRATA, LAFAYETTE, M'SILA, SIDI-AÏCH et SAINT-ARNAUD.

L'Arrondissement de BORDJ BOU ARRERIDJ **comprenait 25 centres : AÏN TAGROUT - BIR KASDALI - BLONDEL - BORDJ BOU ARRERIDJ - BORDJ MEDJANA - BORDJ REDIR - CEREZ - DAVOUST - EL ACHIR - EL MAIN - GALBOIS - HARRAZA - HASNOUA - KSOUR - LABARDINAIS - LAVOISIER - LECOURBE - MAC DONALD - MANSOURAH - MERDJ MEDIANA - OULED RACHED - PAUL DOUMER - TIXTER - TOCQUEVILLE - ZEMMORA –**

Roger COUARD

Roger COUARD **est né le 25 août 1911 à EL ACHIR, près de BORDJ-BOU-ARRERIDJ ; il est décédé le 31 mars 2001 à MARSEILLE. C'était est un joueur de football français évoluant au poste d'avant-centre.**

Son club d'origine et de prédilection, auquel lui et son frère Raymond Couard consacrent la plus grande partie de leurs carrières respectives de footballeur, est le Racing Universitaire d'Alger (RUA). Appelé à Paris pour effectuer son service militaire, Roger COUARD joue au Racing CF de 1935 à 1938, avant d'intégrer Le Havre Athletic Club pour la saison 1938/39. Pendant ses vacances il renforce régulièrement l'équipe de son club d'origine.

Sa carrière, comme celle de tous les joueurs de son époque, a été perturbée par la Seconde Guerre mondiale à laquelle il a participé. Il reprend son activité de footballeur après la guerre pendant trois ans puis l'arrête pour se tourner vers l'encadrement des jeunes joueurs du RUA et s'occuper davantage de sa famille.

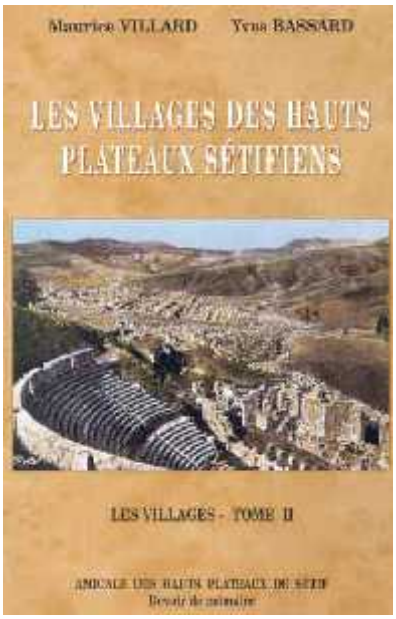
MONUMENT aux MORTS

Le relevé n° 57327 de la Commune Mixte des BIBANS fait mention de 191 soldats ''Mort pour la France'' au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

ABDELKADER Amar (Mort en 1915) – ABERKANE Mohamed (1918) - ABLAOUI Médani (1915) – ABOUADI Aïssa (1917) – AÏFSAOUI Mohamed (1915) – AÏSSAOUI Mohammed (1915) - AÏSSAOUI Youssef (1918) – AKLI Ben Fodil (1917) – ALAOUI Ahmed (1914) – ALBOUCHE Mohamed (1915) – ALLAL Brahim (1915) – AMAROUCHE Larbi (1918) – AMEZIT Mohamed (1915) – ARIBI Ben Ahir (1916) – BACHA Ahmed (1918) – BELAMECHE Saïd (1918) – BELBALI Cherif (1918) – BELDJOUDI Mahmoud (1915) – BELHOUL Messaoud (1915) – BELKACEM Ben Mohammed (1917) – BELKHIER Bachir (1916) – BELOUAAR Dahmane (1916) – BEN ACHIRINE Belhadia (1918) – BEN BELKACEM Bachir (1915) – BEN HAMADA Saïd (1919) – BENABID Ahmed (1915) – BENAZOUAOU Saïd (1916) – BENAZOUG Rabah (1918) – BENBELKACEM Arezki (1916) – BENBRAHAM Tahar (1915) – BENCHABANE Lakdar (1918) – BENDAOUP Cherif (1914) – BENDI FALLAH Ahmed (1915) – BENDOUDOU Tahar (1916) – BENDRAGH Amar (1916) – BENGAHIAOUI Ali (1915) – BENGANA Amar (1915) – BENGANA Bouzid (1915) – BENHABBOUCHE Mohamed (1914) – BENHALLA Hocine (1918) – BENKEGHIDA Mebrouk (1914) – BENKHERFALLAH Cherif (1916) – BENKOUIDER Cherif (1918) – BENMAMMAR Mokrane (1914) – BENMEDDOUR Hocine (1915) – BENMEDJDOULE Salah (1917) – BENMEDJDOULE Salah (1917) – BEN MEDJEDOUB Bouzid (1916) – BENMERZOUG Sadi (1918) – BENMOUSSA Moussa (1916) – BENSACI Messaoud (1917) - BENSADALLAH Bachir (1916) – BENSALEM Mebarek (1918) – BENSIDHOUM Mohamed (1915) – BENTALEB Salah (1914) – BENTROUNA Saad (1915) – BENYAHIA Yahia (1915) – BENZERROUG Tahar (1917) – BENZIANE Ali (1914) – BENZID Miloud (1916) – BERKA Doussen (1917) – BEZZOU Larbi (1918) – BORDJ Ouali (1916) – BOUABTA Mohammed (1919) - BOUADJADJA Bakli (1917) – BOUAKKAZ Ammou (1915) – BOUDILMI Otmane (1916) – BOUFFINE Amiche (1918) – BOUGUELIMINA Kouider (1918) – BOUKEDJAR Salah (1914) – BOUKERMA Arezki (1918) – BOUKHENNOUCHE Mohamed (1917) – BOUKHETTALA Abdallah (1915) – BOUKRAS Mokhtar (1914) – BOUMESBAH Abdallah (1918) – BOURAHLA Lakdar (1915) – BOUREZIG Ali (1916) – BOUTAGHAM Slimane (1915) – BOUZEGUELLA Mohamed (1916) – BOUZEKRI Hassi (1916) – BOUZEMBIL Mohamed (1915) – CHACHOUA Sedik (1915) – CHAOUT Belkacem (1915) – CHEHROUNE Ouali (1916) – CHEKAB Ahmed (1918) – CHEMALI Amar (1919) – CHENAF Ahmed (1918) – CHOUICHA Ouali (1918) – D'HAMNA Amoud (1918) – DAAOU Cherif (1917) – DAHAMA Ahmed (1918) – DAHMOUN Aïssa (1916) – DEBBOUZ Madid (1915) – DEGHI Laïd (1914) – DEGHICHE Tahar (1919) – DERRADJI Mohammed (1915) – DIB Lamri (1916) – DJAHMIT Mohammed (1915) – DJEBBANI Taïeb (1915) FEDDACHE Tahar (1918) – FEHIMA Lahsan (1915) – FERRACHI Tayeb (1915) – FITAS Maklouf (1918) – GALI Mouloud (1915) – GHERBI Ali (1915) - GHERBI Hamitou (1915) – GHODBANE Mebarek (1916) – GOUAJMI Ben Lakhdar (1918) – GUECHMANE Tayeb (1915) – GUELIANE Tahar (1915) – GUESSABI Abdallah (1914) – HADDADI Mohamed (1916) - HADJI Mohammed (1914) – HALLAK Ahmed (1915) – HAMAMCHA Amor (1914) – HAMIDI Abdallah (1915) - HAMIDI Ahmed (1918) – HAMLA Ammar (1918) - HAMMA Lamri (1918) – HAMMICHE Mohammed (1916) – HAMMOUDI Touati (1915) – HASSANI Ahmed (1915) – HEDROUG Belkacem (1918) – HEMADOUCH Larbi (1916) – HEMALAT Amor (1916) – ITIM Mohamed (1916) – KACHETOUM

Tahar (1915) – KADJA Lakhdar (1914) – KADRI Mohamed (1918) – KADRI Moussa (1915) – KADRI Saïd (1917) – KAHALELLOU Medani (1914) – KAHIL Ammar (1914) – KENANE Lakdar (1917) – KERDAD Ahmed (1916) – KERFA Seghir (1914) – KERMAZA Saïd (1915) – KETTACHE Ben Boulara (1919) – KHELIFI Dairi (1915) – KHIARI Mohamed (1918) – KHIER Tayeb (1914) – KHITOUS Amor (1915) – KHRIEF Mohamed (1916) - KORICHI Mohammed (1918) – KRAÏ Ali (1918) – LACHEHEB Lakhdar (1915) – LADJAL Larbi (1914) – LAGGOUN Mohammed (1918) – LAKKOUT Ali (1916) – LAMMARI Salah (1916) – LAMRI Hocine (1916) – MADADI Ali (1914) – MAOUI Aïssa (1918) – MECHERI Tahar (1915) – MEHAÏCHA Belkacem (1916) – MEKHALFIA Lakhdar (1917) – MENKOUCHA Seddik (1916) – MEZHOUD Ouali (1914) - MEZHOUD Tayeb (1915) – MOUNAH Amar (1915) – MOUSSA Mohand (1914) – NAÏT Ali (1915) – OUALI Ahmed (1918) OUALI Larbi (1916) - OUALI Mohammed (1916) – OUARZAZI Brahim (1916) – OUAZZI Saïd (1915) – RAHAL Bouzia (1915) – RECHACHE Boudjema (1916) - RECHACHE Saïd (1918) – SADAOUI Ali (1915) – SAÏD ADDAD Lakdar (1918) – SAKHERI Bachir (1918) – SAOUDI Saïd (1916) – SEBBANE Mahfoud (1917) – SELLOUMI Mohammed (1914) – SENOUCI Lakhdar (1915) – SOULITE Rabah (1918) – TALEB Mohammed (1918) – TALHI Aïssa (1916) – THOULOUZE Julien (1917) – YADJER Larbi (1918) – YAYA Aïssa (1916) – ZAABI Ariez (1918) – ZAMIT Bouzid (1916) – ZAROUR Amar (1917) – ZEBIRI Aïssa (1918) - ZEBIRI Slimane (1916) – ZEKARAH Messaoud (1918) – ZENNAF Tahar (1918) – ZERKOUK Embarek (1915) – ZIOUCHE Abdallah (1918) -

SYNTHESE **réalisée grâce aux sites ci-dessous** :



Mais surtout grâce au livre de Mrs VILLARD et BASSARD « Les villages des Hauts plateaux Sétifiens » (Tome 2). Nous les félicitons et les remercions vivement au nom du devoir de Mémoire qu'il nous appartient de transmettre et de perpétuer. Nous invitons les personnes qui souhaitent avoir des infos complémentaires à se référer à l'ouvrage précité.

ET si vous souhaitez en savoir plus sur les BIBANS, cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens **:**

http://encyclopedie-afn.org/VILLES_-_NOMS
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5695914m/f106.image
http://www.rogerbk.com/download/1_CommunesMixtesdAlgerie_CahiersDeLaMemoire_RogerBenmebarek.pdf
http://alger-roi.fr/Alger/bord_bou_arreridj/pages/0_galerie.htm
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
http://aj.garcia.free.fr/geo_algerie/Constantine22.htm
http://www.andi.dz/PDF/monographies/bordj_Bou_Arreridj.pdf
http://afn.collections.free.fr/pages/51_bulletin/ouededdous.html

EPILOGUE EL ACHIR

Année 2008 = 23 101 habitants

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO